

Mercuré que l'air de Paris.

Au reste dans cet écrit j'appelle *simples*, les anciens Barometres, à cause qu'ils n'ont que du Mercure & un Tuiau: & par la mesme raison j'appelle *doubles* les nouveaux de M. Hugens, parce qu'ils sont composez de deux Tuiaux, & qu'ils contiennent du Mercure & de la liqueur.

Pour faire connoistre quelques effets de ces Machines, j'en donneray deux exemples, tout à fait singuliers, qui arriverent à Orleans, pendant le séjour que j'y fis cette année 1673.

Observa-
tions fai-
tes à Or-
leans, sur
les quali-
tez de l'air

I. Le 3. jour d'Avril, lendemain de Pasques, dans l'espace de huit heures, depuis dix heures du matin jusques à six heures du soir; par un temps alternativement pluvieux & venteux, & quelquefois accompagné de bourasques, le Barometre *incliné* de M. Toinard monta de 7. pouces, & les trois verticaux monterent differemment d'un peu plus de 4. pouces: & pendant ce temps, son Thermometre *incliné* monta de 7. lignes, & les trois verticaux monterent differemment de 1. ligne, & d'une ligne $\frac{1}{2}$.

Le jour suivant, 4. d'Avril, par un temps assez réglé, les Barometres & Thermometres *inclinés* monterent chacun de 16. lignes; d'où l'on voit

1. Quelle est la sensibilité de ces Machines, verticales ou inclinées; soit en elles mesmes, soit comparées.

2. Que les Barometres & Thermometres ne gardent aucune proportion entr'eux, ny dans l'indication des qualitez de l'air.

3. Que la pesanteur & la legereté de l'air n'ont rien de commun avec le froid & le chaud.

4. Que par un temps de pluye, l'air se décharge notablement: ce que les Barometres, generalement parlant, indiquent presque toujours.

Observa-
tion faite
à Orleans

Le II. exemple est la premiere observation que l'on ait faite sur la pesanteur de l'air, avec un Barometre

